

sont très-peu dans les jardins : mais il y en a une espèce qui est toujours en mouvement sur la terre, et qui attaque plusieurs jeunes semis, particulièrement celui des carottes dont elles piquent la tigelle pour en pomper les sucs. La plante alors se fane et périt. Cette araignée est quelquefois si multipliée, qu'elle détruit les semis, quelques considérables qu'ils soient. Il n'est qu'un moyen de les en écarter : comme elles craignent l'humidité, on donne chaque jour un léger arrosement aux plantes lorsque le temps est chaud et sec, jusqu'à ce qu'ils aient poussé 2 ou 3 feuilles. Une décoction de suie produit plus d'effet.

*Finesse des rats.*—Nous traduisons de l'*American Agriculturist* :

Si les rats n'étaient pas doués d'instincts si destructeurs, nous admirerions leur finesse plus que nous le faisons. Ils mettent cette finesse en usage d'abord pour accomplir leurs méfaits, et ensuite pour échapper à la punition qu'ils s'attirent. Un vieux rat est un animal rusé, et, si on veut l'attraper, il faut y mettre beaucoup d'adresse. Soupçonneux, il voit d'un coup d'œil tout ce qui ressemble à un piège, et à moins que celui-ci ne soit habilement déguisé, l'appât le plus appétissant ne pourra pas le tenter.

On rapporte d'étranges histoires au sujet des articles dont les rats se servent pour se procurer de la nourriture. Un fait entre autres. Une femme jeta dans sa cour quelques galettes de blé noir à ses poulets, et peu après, en regardant par la fenêtre, elle aperçut un gros rat qui rodait alentour. Il retourna à son gîte et revint bientôt avec un compagnon. Alors, roulant une des galettes avec son nez, et se jetant sur le dos, le premier rat tint entre ses pattes la galette roulée tandis que l'autre, le prenant par la queue, le traîna ainsi jusqu'à leur commune retraite.

«On a souvent raconté comment les œufs, avaient été transportés à leurs gîtes de cette manière par les rats, ce qui paraît assez naturel, vu que l'œuf est une chose qui ne peut pas bien se partager ; mais lorsqu'il s'agit de choses que l'animal peut en peu de temps mettre en pièces, le fait paraît très-singulier. Cependant l'histoire en question est donnée comme authentique.»

Pour empêcher le goût du bois de se communiquer.—Une tinette neuve ou barrate, un seau ou tout autre vase en bois neuf, communiquant ordinairement un goût désagréable à tout ce qu'ils contiennent. Un moyen de prévenir ce grand inconvénient, c'est d'échauder d'abord le vase avec de l'eau bouillante, on y laisse refroidir cette eau ; puis on fait fondre de la perlasse ou du soda dans de l'eau tiède en y ajoutant un peu de chaux, et on lave avec cette solution le dedans de son vaisseau. Après quoi on l'échaude de nouveau et on rince avec de l'eau froide. Par cette opération, la matière résineuse du bois se combine avec les alcalis et forme un composé qui n'est soluble que dans l'alcool.

#### ECORCHURE.

Lorsqu'un cheval a ou le dos ou le cou écorché par son attelage, le remède le plus efficace que l'on connaisse est de lui appliquer du blanc de plomb humecté avec du lait. Lorsque l'on en a pas sous la main on peut se servir de peinture blanche. Ce remède appliqué dès le commencement du mal guérit infailliblement et rapidement.

#### Manière de blanchir les toiles de lin et de chanvre.

Les fils et les tissus du lin et du chanvre, dont les toiles sont fabriquées, doivent être considérés comme composés de fibres blanches, unies à une certaine quantité de matière colorante. L'opération du blanchiment, ou du blanchissage des toiles, consiste à détruire cette matière. Dans les grands ateliers, on parvient à ce but, en faisant tremper les toiles dans de l'eau pendant quelques jours, en les lessivant à plusieurs reprises, on les plongeant, après chaque lessive, dans une solution d'acide muriatique oxygéné, on les traitant ensuite par l'acide sulfurique très faible, en les lavant à grande eau, après chaque opération, et en les exposant au contact de l'air et de la lumière. Dans d'autres ateliers, on parvient au même but en faisant usage de la potasse et de quelques autres substances, que les différents cultivateurs ne pourraient se procurer que difficilement et à des prix assez considérables. Le procédé que l'on va dé-

crire est un peu plus long et moins parfait, mais il a du moins l'avantage d'être peu dispendieux, et de pouvoir être pratiqué dans toutes les maisons de la campagne. Voici en quoi il consiste :

On commence par faire tremper les toiles pendant deux ou trois jours, dans des cuves pleines d'eau tiède ; il s'établit une fermentation qui détruit la colle dont les tisserans enduisent les fils de la chaîne, pour faciliter le jeu du peigne, ou rot. Cette opération est plus ou moins longue, selon la température. Lorsque l'on n'a point collé les toiles en les fabriquant, il est bon de mêler un peu de son dans l'eau, afin d'exciter la fermentation dont on vient de parler. On ne doit faire usage que d'eau très limpide et légère dans le blanchiment des toiles.

Quelque temps après que l'on a laissé tremper la toile dans l'eau tiède, le liquide entre en fermentation : il s'élève des bulles d'air, il se forme une pellicule sur la surface de l'eau, la toile s'enfle et s'élève, quand elle n'est pas retenue par un couvercle. L'écume commence alors à torber au fond. C'est à ce moment qu'il faut tirer la toile de la cuve.

Il faut la laver ensuite à grande eau et à plusieurs reprises, afin d'enlever la crasse que la fermentation en a détachée. Si l'on a une machine à fouler, on peut s'en servir pour faire ce lavage. On étend ensuite la toile sur un pré pour la faire sécher.

Quand elle est parfaitement sèche, il faut la lessiver. Pour cela, on la place dans une grande cuve par rangées, et on a l'attention de mettre dessus les toiles qui exigent une lessive plus forte. On recouvre le tout d'une toile grossière, mais serrée ; on forme sur cette toile une couche de cendres. Ces cendres doivent être tamisées avec soin, et nettoyées de tous corps étrangers ; il en est de même de toutes les cendres que l'on emploie à faire les lessives dont on fait usage dans le blanchiment des toiles. On recouvre cette couche de cendres d'une autre grosse toile, puis on y jette quelque seau d'eau chaude, et bientôt après de la lessive bouillante. Cette lessive serait préférable, si elle était formée avec des cendres obtenues de la combustion des côtes et des tiges du tabac.

La lessive pénètre toute la masse et s'écoule par une bonde pratiquée au fond de la cuve. On la reçoit dans un